

parvient pas à déboucher sur une virulente et générale dénonciation de la répression diversifiée à tous les niveaux dont sont victimes les homosexuels dans notre société. Le PHAR ne parvient pas à l'étape actuelle à devenir autre chose qu'un lieu de rencontre. Et ce d'autant plus que, corrélativement, l'évolution subie par l'ensemble des organisations avec un certain sectarisme méprisant (qui conduisait souvent à l'exclusion implicite des homosexuels) vide ce mouvement d'une partie de sa justification d'origine. L'« action » des militants révolutionnaires homosexuels contre la répression, contre la norme sexuelle trouve lieu de s'exprimer de plus en plus au sein même des organisations.

Une seule solution : la révolution socialiste

Seule la révolution socialiste ouvre la perspective concrète d'abolir la structure « famille » qui concentre aujourd'hui et les relations affectives et les relations économiques et la transmission de l'idéologie dominante. Abolir, c'est-à-dire la vider de toute utilité, utilité économique, et de toute utilité de coercition. Seule une société rompant radicalement avec l'exploitation de l'homme par l'homme, avec les mutilations physiques et intellectuelles imposées par la rentabilité capitaliste ; par le profit, peut ouvrir la perspective d'autres relations affectives, humaines plus larges, plus riches, dépourvues de toute possessivité étouffante, décalque du droit de propriété. Des relations où sera concrètement possible à tous et toutes de vivre sa sexualité indépendamment de la stricte fonction reproductive, possibilité qui ne concerne pas seulement la moitié de l'humanité, les femmes, mais directement l'ensemble de l'humanité et en premier lieu la jeunesse.

Les enfants doivent pouvoir naître et exister pour eux-mêmes, et non d'abord comme objet d'occupation, de consolation des parents, de compensation aux frustrations des mères qui reproduisent sur eux les dégradations que la société leur fait subir. L'usine à névroses qu'est la famille doit nous amener à lutter dès aujourd'hui contre toute éducation sexuelle qui serait le monopole des familles.

le socialisme de demain se prépare dans les luttes d'aujourd'hui

DENONCER...

« Il faut faire de l'agitation à propos de chaque manifestation concrète » de l'oppression capitaliste ; cette oppression qui se manifeste dans les domaines les plus divers de la vie et de l'activité professionnelle, civile, privée, familiale, religieuse, scientifique » (Lénine — Que faire ?)

Nous devons dénoncer l'inanité de la législation bourgeoise, aussi bien l'absence de réalité de la « liberté » de la contraception que l'aspect scandaleusement répressif de la loi actuelle sur l'avortement. Mais une telle dénonciation doit dépasser — et de loin — le cadre d'une lutte de principe de type *démocratique* (ex : liberté du corps, « droit » à l'homosexualité).

Notre dénonciation doit porter également sur les deux fronts :

- et des conditions concrètes d'oppression, de l'injustice sociale
- et de l'idéologie bourgeoise.

EDUQUER...

La sexualité, la contraception, l'avortement ne constituent pas qu'un problème de la Femme, être générique à « classes multiples », in abstracto.

Le problème a *objectivement* une dynamique anti-capitaliste, dans la mesure où l'institution familiale possède une fonction économique déterminée dans le système capitaliste et assure une fonction de cohésion idéologique. Par là on peut parler de liaison organique.

Mais le but de l'avant-garde n'est pas la lutte *avant tout* contre la famille... pour lui substituer d'autres formes de relations humaines plus ou moins dérivées de la « cellule maudite », tout en laissant intacte par ailleurs l'organisation capitaliste de la production et l'exploitation, l'aliénation générale dont elle se nourrit.